

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques FRANCISQUE

Autour de la question sociale :  
III : Les Remèdes (Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 305-309

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# AUTOUR DE LA QUESTION SOCIALE

## III. Les Remèdes

(Suite)

Dans un autre ordre d'idées, sont considérés comme socialistes, tous ceux qui travaillent à améliorer le sort de la classe ouvrière, quels que soient les moyens dont ils comptent se servir ! Ainsi, socialiste, le Cte de Mun lorsqu'il posait les premiers jalons des Cercles ouvriers; M. Decurtins lorsqu'il lançait l'idée d'une législation internationale pour la protection des travailleurs; le cardinal Lavignerie, lorsqu'il donnait le signal du ralliement à la République française, M. Léon Harmel, quand il fondait l'admirable organisation ouvrière du Val-des-Bois, M. Marc Sangnier, lorsqu'il fondait le « Sillon » et l'immense réseau des « Cercles d'études » qui en dépendent : socialistes aussi les partisans des assurances, ceux du rachat des chemins de fer, les fondateurs des syndicats agricoles, des sociétés de secours mutuels, des caisses de retraite, etc., bref sont socialistes tous ceux qui semblent prêter l'oreille aux revendications populaires et, pour me servir d'un mot cher à Roger-Collard, souhaitent voir *la démocratie couler à pleins bords !!!*

A ce compte-là étaient socialistes aussi les Pères de l'Eglise et le livre le plus socialiste qui fut jamais, c'est l'Evangile !

On voit quelle confusion de mots et d'idées se sont glissées à la suite d'inconcevables préjugés, dans certains esprits genre « Ancien Régime » !

Qu'il y ait plusieurs manières de travailler à la régénération chrétienne de la société, nous ne le contestons pas. Pie X, parlant dernièrement des différentes organisations françaises les recommande toutes indistinctement, pourvu qu'elles soient ordonnées selon l'esprit et les directions de l'Eglise : « *Ce n'est pas, dit-il, la différence des méthodes suivies par les diverses associations qui puisse être un sérieux obstacle, car, on le sait, il y a dans l'Eglise « multiplicité et variété de grâces », et, d'accord avec la doctrine apostolique, l'histoire nous offre l'exemple de divers types de sainteté, très différents les uns des autres ; ce qui importe c'est l'unité de l'esprit, rendue manifeste grâce au lien de la paix* ». <sup>(1)</sup>

En outre, de même qu'il y a plusieurs méthodes d'action catholique, il y a aussi de nombreuses variétés de socialisme ; mais, comme pour le cas précédent ces divergences importent moins ; ce qu'il faut soigneusement noter, ce sont les différences essentielles qui distinguent les deux méthodes elles-mêmes, la chrétienne et la socialiste :

1. L'une et l'autre visent au perfectionnement et de l'individu et de la collectivité, mais tandis que le socialisme tend à ce perfectionnement comme à sa fin ultime, la démocratie chrétienne ne le veut que comme moyen pour arriver à une félicité ultérieure, celle de l'au-delà.

2. De plus, les deux doctrines se distinguent par la manière avec laquelle elles opèrent leur réalisation. Le titre de socialiste ne convient en effet, qu'à ceux qui veulent le soulagement des misères humaines par la refonte complète

<sup>(1)</sup> Lettre à S. Em. le cardinal Archevêque de Paris.

de la société actuelle et sa reconstitution sur des bases nouvelles. Les économistes chrétiens, au contraire, prétendent arriver au même résultat, en introduisant de nombreuses améliorations et réformes dans notre régime économique. Donc, amélioration des institutions existantes, d'une part ; d'autre part leur radicale transformation.

3. A noter encore que la grande marotte des collectivistes, la socialisation des instruments de travail, est en flagrante contradiction avec le principe chrétien du respect de la propriété. De toutes les marques différentielles celle-ci peut le plus facilement être constatée quoique, selon quelques auteurs, même catholiques <sup>(1)</sup> elle repose sur une contingence, du moins au point de vue concret, en ce qui concerne *l'usage et les choses extérieures* pour me servir de l'expression de St Thomas.

Il y a bien d'autres notes qui caractérisent les deux conceptions de l'idéal démocratique. Celles que nous venons d'indiquer sont les principales et elles suffisent pour bien établir la différence fondamentale qu'il y a entre le socialisme révolutionnaire et la doctrine sociale catholique. Il était nécessaire de poser solidement cette base, afin que le discernement fut possible, car il est difficile parfois de placer des points de repère bien rigoureux, surtout si on considère les concessions réciproques que les différents partis se croient obligés de faire et les fluctuations des opinions socialistes sous l'influence des hommes et des événements.

Un exemple fera peut-être mieux saisir la chose. Chacun sait que pour Karl Marx, l'ennemi, la bête noire, c'était le *Capital*. Lui

*Le pelé, le galeux d'où venait tout le mal.*

C'était le monstre qu'il fallait abattre !... Et toute la coterie socialiste de faire chorus avec le maître. Mais on est bien revenu de ces théories qui frisent l'absurde, et ce fut un intéressant spectacle de voir une bonne partie du monde

<sup>(1)</sup> Cf. Mgr Kettler, l'abbé Naudet, G. Ardant, Janssen, etc.

socialiste, Vollmar en tête, évoluer lentement des limites lointaines de l'utopie vers les régions plus sûres des possibilités.

Le socialisme s'est fait opportuniste, et aujourd'hui, à part quelques rêveurs à paradoxes, partisans de Guesde et fils de Mara, il n'y a plus personne à ne pas reconnaître la nécessité du capital, du moins d'un capital collectif.

Mais ne voilà-t-il pas que, lorsque le parti socialiste revient à des idées plus réalisables et plus modérées, d'excellents catholiques semblent vouloir prendre leur place et lâcher tout à coup les dogmes sociaux des temps passés. Tel Marc Sangnier, pour ne citer qu'un exemple, qui vient de sacrifier sur l'autel des revendications ouvrières et de la paix sociale, le patronat lui-même, considéré jusqu'ici comme ayant dans l'école catholique son plus ferme appui. Nous n'avons pas à apprécier ici de telles hardiesses que nous croyons cependant très justifiables, nous avons seulement voulu citer un cas qui montrât clairement combien ont été brouillées les données qui semblent fondamentales, et les frontières dépassées de part et d'autre.

Mais où la démocratie chrétienne l'emporte incontestablement sur le programme radical-socialiste c'est dans le domaine de la conscience qu'elle forme et qu'elle inspire selon les principes de la moralité en dehors desquelles aucune société ne saurait grandir ni subsister. La religion perfectionne tout l'homme et à n'importe quel point de vue, elle le rend meilleur, tout en étant très favorable à son bien-être d'ici-bas. Le système socialistico-scientifique, par contre, ne peut faire progresser que le côté matériel... encore quand il ne déambule pas dans l'utopie....

Rien ne saurait donc jamais remplacer le dynamisme supérieur des croyances religieuses qui, pratiquées, sont plus efficaces que toutes les mesures législatives, que toutes les organisations humaines, car par elles seulement, nous pouvons aller selon la pittoresque expression de M. le

chanoine Bourban, « détruire la bombe dans la pensée même des anarchistes. » <sup>(1)</sup>

Mais avant tout, qu'une immense charité anime ceux qui s'occupent de cette question épineuse ! Jules Simon l'a dit : Le mal qui nous travaille est de ceux qu'on ne peut guérir qu'en y mettant du cœur.

*(A suivre)*

Jacques FRANCISQUE.

<sup>(1)</sup> L'Eglise et la question sociale, page 6.